



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

VII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

deur, puisque c'est elle, à proprement parler, qui fait les grands; & Zenon a eu raison de dire qu'un homme qui est grand & élevé dans le monde, ne devient pas pour cela incontinent vertueux, mais que dès le moment qu'il a de la vertu, il est grand de la véritable grandeur. Quoy qu'il puisse arriver, la fortune sera toujours contrainte de céder à la vertu. On ne cesse point de vivre, quand on meurt pour la défense de la vertu.

VII.

LA vertu élève un homme fort au dessus de lui-même; le vice le ravale, & le rend moins qu'homme. Ce n'est pas seulement la bienfaisance, mais encore la nécessité qui nous oblige d'aimer la vertu, si nous désirons de conserver les avantages que la Nature nous a faits. Celui qui avec la raison s'éloigne de cette ravissante

fante lumière, n'est pas seulement déraisonnable, mais il se ravale encore au deffous de la condition des bestes.

VIII.

N'Appellez jamais bien, que ce qui peut rendre les gens bons & vertueux. Quand tout le monde s'empresseroit pour vous rendre les plus grands honneurs, quand vous possederiez toutes les richesses de la terre, quand vostre fanté seroit parfaite & inalterable, on ne pourra jamais dire que vous estes bon, si vous n'avez effectivement de la vertu. Il importe peu que toutes choses vous manquent, si vous avez de la vertu; on ne scauroit vous priver de la qualité d'homme de bien, de toutes celles qu'on peut posseder en ce monde c'est la plus noble, la plus glorieuse & la plus excellente.

IX. II